



Exposition : du 30/01/2020 au 22/02/2020

Vernissage : le 30/01/2020

PREAMBULES

JonOne – Shepard Fairey – Pierre Soulages – Peter Klasen –
Jacques Villeglé – Kosta Kulundzic – CharElie Couture

Matériau provenant de la Terre, support d'images et support de mots, le papier s'incarne avant tout comme celui de l'Histoire d'une humanité riche et complexe tant dans sa créativité que dans son expression. Porteur de messages antédiluviens, le papier a su traverser les époques et les continents pour conserver la trace du passage de l'homme – et de l'artiste : où la parole, éphémère et fulgurante, s'évanouit au fil du temps, le papier demeure.

S'emparant du papier avant même la toile, les artistes l'ont recouvert, transformé, recollé, morcelé, griffonné, peint, objet d'expression privilégié, unique ou multiple, inachevé ou abouti mais, toujours, médium d'un premier jet de création. Les progrès de la technique, l'usage du papier-chiffon ou encore le recours à des fibres naturelles d'une résistance peu commune (à l'image du papier coréen *Hanji*) ont, par ailleurs, contribué à l'amélioration de la conservation du papier, le rendant aujourd'hui aussi pérenne qu'une toile – et son sujet de s'inscrire avec plus de certitude dans l'espace, faisant fi des affres du temps.

L'ambition de l'exposition « PREAMBULES » est, dans cet esprit, d'offrir un panel aussi éclectique que sélectif d'œuvres sur papier emblématiques d'artistes contemporains : des papiers de JonOne, où s'entremêlent traits et encre, aux collages et pochoirs de Shepard Fairey, en passant par les dessins de Kosta Kulundzic ou les œuvres de Jacques Villeglé, de CharElie Couture, de Peter Klasen et de Pierre Soulages, le papier se dévoile sous toutes ses mues. La place y est entièrement faite à ces assemblages de fibres et à leurs messages.

« *Que le papier parle et que la langue se taise.* » Miguel de Cervantes

Éric et Laurent

BIOGRAPHIES

JonOne :

Artiste, graffeur et peintre, John Andrew Perello, plus connu sous le nom de JonOne, est né à New York en 1963. Il commence à taguer dans les rues de Harlem à 17 ans, ornant murs et trains de métros de ses lettrages et de son blaze d'alors : « Jon156 » (le numéro de sa rue, qu'il va ensuite abandonner au profit de « JonOne »). « Le métro c'est un musée qui traverse la ville », dit-il, reconnaissant l'influence qu'a eu la découverte des graffs fusant sur les rails et marquant la ville d'une trainée colorée. C'est sa rencontre avec A-One (alias Anthony Clark), ami de Jean-Michel Basquiat, au tournant des années 1980, qui va pour toujours définir son statut d'artiste.

Arrivé à Paris au début des années 1990, JonOne va progressivement passer de l'art urbain à la toile, en parfait autodidacte, développant un univers où se mêlent le graffiti et les lettrages, souvenirs de ses années new-yorkaises, mais aussi ce qu'il nomme son « freestyle », peuplé de couleurs et empreint d'une liberté sans borne. Vitalité, maîtrise de la forme et des couleurs, dynamique du geste, expressionnisme abstrait, tout concorde au succès qui attend le street artist, qui expose maintenant son travail dans le monde entier. En perpétuelle recherche et remise en question de son travail, « addict » à la peinture, avide de renouvellement, JonOne se pose aujourd'hui comme une figure emblématique et du street art, et de l'art contemporain mondial.

Shepard Fairay :

Frank Shepard Fairey est un artiste américain, sérigraphe, fresquiste et illustrateur. Issu de la scène du skateboard, il s'est d'abord fait connaître par les autocollants André the Giant Has a Posse, qui a donné la campagne Obey Giant. Son travail est devenu mondialement célèbre lors de la campagne présidentielle américaine de 2008, avec la création du poster HOPE de Barack Obama qui deviendra une image-icône de la campagne.

L'Institut d'art contemporain de Boston le considère comme un des plus connus, des meilleurs et des plus influents artistes de Street art du moment.

Kosta Kulundzic :

Kosta Kulundzic est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en architecture en 1998. Après avoir enseigné, à partir de 2005, la peinture et le dessin à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine, à l'Université Paris-sud XI et au Honolulu Museum of Art School, il est aujourd'hui professeur de dessin à l'Université de Hawaï. En 2012, avec les artistes Vuk Vidor et Stéphane Pencreac'h, il se fait l'instigateur du mouvement sous-réaliste, en réaction à la conceptualisation de la peinture contemporaine. Selon Kosta et son groupe, l'image doit primer sur l'idée, et non l'inverse. Partant, l'artiste franco-américain offre dans ses oeuvres la vision d'un univers

dans lequel les hommes cèdent la prédominance aux femmes, ces dernières se montrant aussi sanguinaire que le décor joyeux, anodin ou décalé.

Internationalement reconnu, Kosta a exposé en Belgique, en Bosnie, en Allemagne, en Chine, aux Etats-Unis, en Serbie, au Maroc ou encore en France. En 2018, il est retenu pour participer à un projet artistique au Luxembourg, où il peint deux fresques in situ dans le parking du Royal Hamilius.

Jacques Villeglé :

Jacques Mahé de la Villeglé – dit Jacques Villeglé – est né à Quimper le 27 mars 1926. Peintre et plasticien français, membre fondateur des Nouveaux Réalistes, il est considéré comme le chef de file des affichistes. Au début des années 1950, Villeglé se désigne "affichiste" et révèle "la guérilla des signes". Il tient "le journal du monde de la rue". Il collecte, classe et montre ses décollages d'affiches, "reflet de la culture dominante", visant à la réalisation d'une œuvre populaire et à apporter un témoignage politico-social de la vie d'une époque.

À partir de décembre 1949, avec Hains, Villeglé ramasse des affiches lacérées. Leur première affiche, "Ach Alma Manéthro", est une œuvre commune. Depuis 1957, le travail de l'artiste a donné lieu à plus de 140 expositions personnelles en Europe et en Amérique. En 1958, Villeglé rédige une mise au point sur les affiches lacérées intitulée : "Des Réalités collectives", préfiguration du Manifeste du Nouveau réalisme, avant de créer en 1959 la branche « Lacéré Anonyme ». À partir de 1969, il imagine un "alphabet socio-politique" en hommage à Serge Tchakhotine.

L'artiste commence tardivement, au tournant des années 2000, un travail de sculpture utilisant des techniques traditionnelles (bronze, verre) et industrielles (acier corten, inox poli miroir, fonte), marquant un renouvellement créatif sensible.

CharlElie Couture :

Aussi connu pour sa musique que pour sa peinture, CharlElie Couture, né Bertrand Couture en 1956, est un artiste français originaire de Nancy. Attiré par les arts très jeune, il étudie aux Beaux-Arts de sa ville natale dans les années 1970, ce qui lui permet d'acquérir un sens profond de la composition et de construire une œuvre authentique et singulière, infiniment contemporaine. Depuis plus de 30 ans, CharlElie poursuit une démarche vers ce qu'il définit comme « l'art total », soit une attitude globale consistant à trouver des interconnexions entre les formes d'expression de l'Homme que sont l'écriture, l'image et la musique. Il s'inscrit dans le courant « multiste » des artistes pluridisciplinaires dont il est une des références notoires. Partageant sa vie tant entre son atelier-galerie new-yorkais et Paris, qu'entre son activité de musicien-chanteur et d'artiste plasticien, ses œuvres (peintures ou photographies) s'inspirent du décor de New-York, cette ville géante aux multiples facettes où il réside toujours actuellement. Depuis 1976, il a bénéficié de plus de 150 expositions personnelles aussi bien dans des galeries en France, Belgique,

Suisse, à New-York, que dans des lieux institutionnels. Il possède actuellement sa propre galerie « The Re Gallery » ouverte à Manhattan depuis 2009.

Peter Klasen :

Peter Klasen est né à Lübeck, en Allemagne, en 1935. A 20 ans, il commence à apprendre les techniques liées à la lithographie et à l'aérographe, ce dernier se révélant primordial pour ses créations futures. Formé à la Haute école des arts de Berlin, il va très jeune frayer avec l'esprit du Bauhaus et de l'expressionnisme allemand.

Il s'installe à Paris en 1960, ayant depuis longtemps pour ambition de rallier la France, pays cher à son père, et se fait en 1962 l'un des fondateurs de la Nouvelle Figuration – ou Figuration narrative – aux côtés de Erro, Monory ou encore Télémaque. Il participe ainsi, en 1964, à l'exposition « Mythologies quotidiennes », au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, où se trouvent alors réunis 34 artistes de la Figuration Narrative. Et c'est également Paris qui, en 1966, accueille sa première exposition personnelle.

Peintre, photographe, il montre dès les années 1960 une propension à mêler les techniques dans ses toiles, appliquant l'acrylique à l'aérographe et incorporant des collages de photos ou d'objets et matériaux divers. Vers 1968, il débute la série des « Tableaux binaires », qui associent des corps et des objets mâles et femelles, à l'aspect souvent menaçant. Son travail, très ancré dans l'Histoire de son siècle, va par la suite passer d'une réflexion sur l'enfermement et l'Holocauste, dans les années 1970, à la reproduction dans ses toiles de graffitis photographiés sur le Mur de Berlin, avant de s'approprier les techniques d'impression numérique, dans les années 1990, pour réaliser de grands formants évoquant ses anciens collages.

Artiste de son temps, fort d'une créativité ambitieuse et sans borne, Peter Klasen va se faire le partenaire de nombreux événements, à l'instar du Prix Denis-Goddet, qui récompense chaque année le meilleur article de la presse francophone publié durant le Tour de France, pour lequel l'artiste allemand réalise en 2014 l'estampe du portfolio créé par Cristel Éditeur d'Art.

Pierre Soulages :

Pierre Jean Louis Germain Soulages est né à Rodez en 1919. C'est sur ses terres natales de l'Aveyron qu'il ébauche ses premières peintures, avant de partir à Paris à 18 ans pour préparer le concours d'entrée à l'École des beaux-arts. La tête emplie des œuvres de Cézanne et Picasso, découverts à Paris, il retourne à Rodez l'année suivante et décide de se consacrer exclusivement à la peinture.

Après la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Soulages s'installe dans la banlieue parisienne où il commence à développer, au fil des toiles abstraites, un travail où le noir domine, usant notamment le brou de noix. Refusé au Salon d'automne de 1946, il va exposer ses toiles sombres au Salon des Surindépendants de 1947. À partir de 1948, ses expositions

vont se multiplier en France et en Europe. Mais c'est à Paris qu'il obtient sa première exposition personnelle, en 1949, à la galerie Lydia Conti. La même année, il expose à New York, aux côtés de Hans Hartung et Gérard Schneider à la galerie Betty Parsons. La période 1949-1952 va se révéler particulièrement riche en nouveauté, voyant la réalisation par l'artiste aveyronnais de ses premiers décors de théâtre et ballet ainsi que de ses premières gravures à l'eau-forte à l'atelier Lacourière.

À partir des années 1950, il multiplie les expositions, personnelles et collectives, dans le monde entier, et ses toiles de rallier les collections des plus grands musées : le Musée Guggenheim et le MoMA de New York, la Tate Gallery de Londres, le Musée national d'art moderne de Paris ou encore le Musée d'art moderne de Rio de Janeiro. Soulages va également exposer aux côtés de certains de ses plus célèbres contemporains, notamment au cours de l'exposition itinérante « Trente créateurs », organisée par André Parinaud en 1975-1976, qui va réunir, entre autres, Pierre Alechinsky, Olivier Debré, Hans Hartung et Édouard Pignon.

En 1979, il va faire sa première « expérience » de ce qu'il nommera plus tard l' « outrenoir » : alors qu'il a passé des heures à ajouter et retirer du noir d'un tableau, il y revient quelques heures plus tard et découvre que : « *Le noir avait tout envahi, à tel point que c'était comme s'il n'existait plus* ». Un tournant s'opère alors dans son œuvre, et cette même année il va exposer ses premières peintures monopigmentaires au Centre Pompidou à Paris.

Poussant son travail aux confins de l'abstraction, variant petites œuvres et toiles monumentales, Pierre Soulages a su s'imposer comme un maître de l'abstraction et un pilier de l'art contemporain français ; c'est d'ailleurs l'artiste français vivant le plus cher à l'heure actuelle sur le marché de l'art. Et sa longévité créative – outre d'influer sur sa côte – lui a valu, pour son 90^e anniversaire, une rétrospective au Centre Pompidou et, actuellement, à l'occasion du centenaire de l'artiste, c'est au Louvre que s'exposent ses œuvres.

/// À PROPOS DE LA GALERIE BRUGIER-RIGAIL ///

Dans le paysage caractéristique des galeries d'art contemporain, la Galerie Brugier-Rigail possède une ligne artistique et esthétique unique. À la fois urbaine et contemporaine, cette galerie créée en 2001 est à l'image de ses deux fondateurs. Éric Brugier et Laurent Rigail, deux passionnés d'art, sont collectionneurs avant d'être galeristes. Ils assument de ne présenter que des artistes et des pièces qui leur plaisent, et ont pour habitude d'accompagner et de soutenir les jeunes artistes qu'ils trouvent prometteurs. Ayant tous deux connus leurs premiers coups de cœur artistiques dans leur jeunesse, la ligne esthétique de la galerie a naturellement pris une trajectoire « old school », présentant des pionniers de l'art urbain des années 1980. Miss Tic, Speedy Graphito, Jérôme Mesnager, ou encore Robert Combas et Guy Denning sont autant de grands noms français qui sont exposés. Chez les internationaux, ce sont Shepard Fairey, JonOne ou encore John Matos Crash qui peuvent être admirés. Pour autant, les deux collectionneurs n'ont eu de cesse de s'imprégner des nouveautés artistiques contemporaines et urbaines, et sont à l'affût de toute curiosité. Ils représentent donc aussi de très jeunes artistes tels que Levalet, Nasty, MadC, L'Atlas, Monkeybird ou encore M. Chat. S'ils prennent plaisir à soutenir leurs artistes, Éric Brugier et Laurent Rigail s'appliquent tout autant à conseiller et orienter les collectionneurs. Expertise, expérience, et transparence éthique sont de mise.

Visuels disponibles sur demande : contact@galerie-brugier-rigail.com